

Comment était-il équipé ?

Casque en défenses de sanglier, bouclier géant, char de guerre... Que nous disent les études et les fouilles sur Ulysse et la guerre de Troie ? L'archéologie tente (prudemment) de dresser le portrait type d'un combattant de l'époque mycénienne.

Par Pascale Desclos



Sous le soleil cru de la plaine de Troie, des chars tirés par quatre chevaux foncent dans un nuage de poussière. Emporté à la vitesse du vent, Ulysse ajuste sur son front un précieux casque en défenses de sanglier. Son armure de bronze, maintenue par des courroies de cuir, épouse chaque mouvement de son torse. Quelques minutes de course chaotique, et son char le dépose en première ligne de la bataille. Le voilà aux côtés de l'immense Ajax, qui plante au sol son bouclier-tour, sept épaisseurs de cuir de bœuf, derrière lequel s'abritent des lanciers serrés épaule contre épaule. Sans hésiter, Ulysse saisit sa propre lance, puis bondit hors des rangs, prêt à défier un champion ennemi...

Voilà une belle scène de guerre, librement inspirée de divers passages de *L'Iliade*... à ceci près qu'elle n'a jamais pu se dérouler ainsi durant la guerre de Troie (si tant est que cette guerre ait vraiment eu lieu). Car chaque détail, authentiquement homérique, appartient à une époque

différente. L'armure de bronze que porte Ulysse pourrait être celle retrouvée dans une tombe de Dendra, en Argolide, et datée de 1500 ans av. J.-C. Le modèle du bouclier-tour d'Ajax, attesté archéologiquement à Mycènes, a été abandonné vers 1300 av. J.-C. Les chars à quatre chevaux appartiennent à l'âge de fer, l'époque d'Homère, et non celle supposée de la guerre de Troie, datée de l'âge du bronze. Quant aux duels de *promakhoi*, ces héros mythiques qui s'affrontaient au corps à corps, ils évoquent les "siècles obscurs", période survenue bien après la chute de Mycènes. En mêlant cinq siècles d'histoire militaire dans ses vers, *L'Iliade* a fabriqué un guerrier magnifique, certes, mais composite. Pour dresser le portrait-robot de ce combattant type, il s'impose donc de confronter le récit, qui appartient au terrain miné de la fiction, à la science et aux fouilles qui se sont multipliées durant ces dernières décennies.

© WAH/AURIMAGES

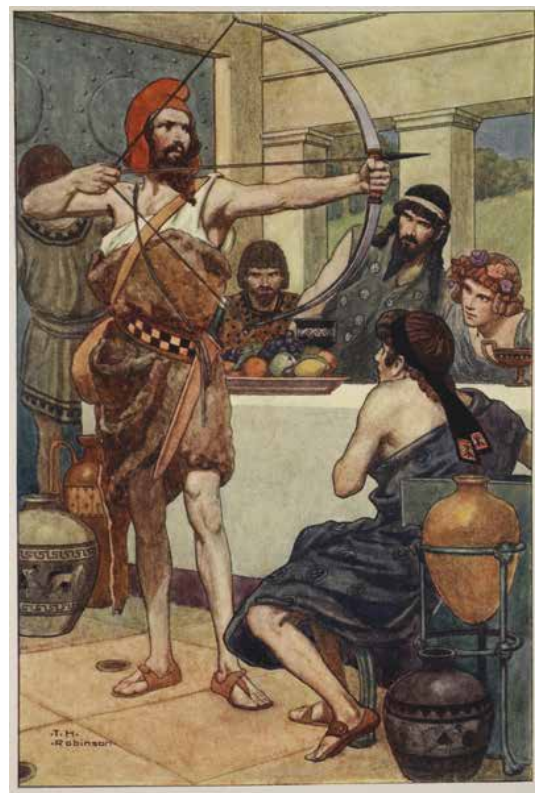
Depuis la découverte en Turquie en 1871, par l'archéologue allemand Heinrich Schliemann, des ruines de Hissarlik, la supposée Troie des Grecs, mais aussi identifiées comme la cité hittite de Wilusa, les archéologues ont en effet accumulé des connaissances immenses sur la civilisation mycénienne, star des récits homériques, qui régna sur la Grèce de 1600 à 1200 avant notre ère. Les fouilles se sont poursuivies sur le site d'Hissarlik, à des couches de plus en plus profondes. Suite aux études menées sur le niveau Troie VIIa, le monde scientifique s'accorde désormais sur l'hypothèse d'un incendie destructeur de la cité (et peut-être d'un siège) ayant eu lieu vers 1225 av. J.-C. En Grèce continentale, les palais cyclopiens de Mycènes, Pylos, Tirynthe ou Thèbes ont livré leurs tablettes d'argile gravées en linéaire B, leurs fresques, leurs tombes gorgées d'armes et de bijoux. Le site d'Agios Vasileios, découvert en 2015 près de Sparte, a encore élargi le tableau.

"Mais si, depuis 1952, on sait déchiffrer l'écriture pratiquée par les Mycéniens, aucune inscription en linéaire B n'indique les noms des rois qui s'engagèrent dans la guerre de Troie. Ni Ulysse, ni Agamemnon, Ménélas, Achille ou Ajax ne sont mentionnés dans les tablettes ou sur les stèles des tombeaux de l'époque", tempère Laetitia Phialon, spécialiste de la civilisation mycénienne à l'université de Fribourg, en Suisse.

ROI D'ITHAQUE

D'Ulysse lui-même, Homère ne dit presque rien : "large d'épaules et de poitrine", "teint bruni par le soleil", "boucles ondoyantes semblables à la fleur d'hyacinthe". Trois touches de pinceau, assez vagues pour que tout Grec de l'Antiquité puisse s'y reconnaître. L'essentiel est ailleurs : "L'Ulysse d'Homère est désigné comme le wanax ou le basileus de l'île d'Ithaque, deux titres honorifiques employés à l'époque mycénienne et plus tardivement pour

Qu'elle ait ou non eu lieu, la guerre de Troie s'accompagne de son lot de représentations. Ici, sur ce relevé de vase grec, Agamemnon s'apprête à partir au combat sur son char.



À gauche, un soldat grec s'entraîne vêtu d'une armure mycénienne, comparable à celle trouvée à Dendra. Le verdict, après 11 heures de test, est sans appel: cet équipement était parfaitement adapté à de longs combats. Ci-dessus, Ulysse punit de son arc les prétendants de Pénélope (lithographie de Thomas Robinson, XX^e siècle).

désigner un roi ou un chef local", poursuit Laetitia Phialon. Le récit le présente comme un leader qui règne sur un vaste territoire depuis son palais d'Ithaque. Respecté pour sa sagesse, sa richesse, sa force, il dispose également de domestiques et d'esclaves.

PALAIS OU FERME ?

Mais le texte laisse aussi entrevoir une réalité plus prosaïque. "Dans L'Odyssée, la demeure d'Ulysse évoque davantage une grosse ferme qu'un palais fastueux. Sa maison est jonchée de détrit, le sol est en terre battue, des oies et des porcs y passent en liberté. Quant à son épouse Pénélope, elle passe sa vie à tisser", commente le spécialiste de l'Antiquité Éric Tréguier, auteur de *La Guerre de Troie et ses secrets*, à paraître prochainement. "Le tissage n'est pas un passe-temps à l'époque mycénienne : les fouilles de Tirynthe ont mis au jour quantité de pesons de fuseaux et de bobines, attestant d'une industrie textile essentielle à l'économie de l'époque, y compris au sommet de la hiérarchie", confirme Laetitia Phialon.

Autour de cette "ferme royale", L'Odyssée dessine un petit monde pastoral : Eumée le porcher, Méléntios le chevrier, Philétios le bouvier, et le vieux Laërte, père d'Ulysse, qui bêche sa vigne. C'est dans ce décor rustique que se joue l'une des scènes les plus émouvantes de la littérature mondiale : le retour d'Ulysse, déguisé en mendiant, après vingt ans d'absence. Personne ne le reconnaît, sauf Argos, son chien, couché sur un tas de fumier, rongé par les tiques, qui dresse les oreilles, remue la queue et meurt. Dans le chant XVII du poème, le porcher Eumée se souvient : "S'il était encore tel qu'Ulysse le laissa quand il partit pour les champs troyens, tu serais étonné de sa force et de son agilité. Nulle proie n'échappait à sa vitesse [...], il excellait à connaître les traces du gibier." Vingt ans plus tôt, donc, un homme jeune, chasseur passionné, est parti pour la guerre en laissant au palais son épouse, son chien et son immense arc de bois bardé de bronze. Puis il est revenu vieilli, méconnaissable, mais toujours capable de bander son fameux arc, et d'abattre un à un les prétendants de Pénélope.

Mais où se trouvait le royaume d'Ulysse ? Sur l'île d'Ithaque, dans l'archipel grec des Ioniennes, trois sites archéologiques se disputent le titre de son palais : un complexe en acropole près d'Exogi, au nord ; un établissement fortifié dominant la baie de Polis, qui aurait pu lui servir de port, à l'ouest ; et les vestiges du palais d'Alalkomène, qui date en fait de l'époque d'Homère, au sud. "Aucun de ces lieux ne présente encore d'arguments suffisants pour être identifié comme un palais ou un temple mycénien", tranche Laetitia Phialon. Il faut donc se contenter d'imaginer Ulysse vêtu d'une simple tunique et d'un manteau de laine, régnant sur cette petite île montagneuse de 96 km² à la beauté sauvage, aux falaises abruptes plongeant dans la mer turquoise, aux collines plantées d'oliviers et de pins. Et étendant peut-être son autorité sur l'île voisine de Céphalonie...

Car le fermier couronné est aussi un soldat. "Selon le Catalogue des vaisseaux mentionné dans le chant II de L'Iliade, plus d'un millier de navires grecs auraient traversé la mer Égée – soit théoriquement 50 000 à 60 000 hommes – pour mettre le siège devant Troie. Ulysse lui-même serait arrivé au pied de la cité, alors bordée par la mer, avec 12 vaisseaux, soit environ 600 de ses fameux Céphalléniens, les habitants de l'île de Céphalonie", rappelle Éric Tréguier. On connaît la suite : la ville aurait fini par tomber au terme d'un conflit de dix ans, grâce à une ruse du roi d'Ithaque... Un cheval de bois cachant des guerriers grecs qui ouvrirent les portes de la cité à la nuit tombée. Dans L'Iliade, Ulysse est présenté comme le stratège, le diplomate de la coalition réunie autour du roi Agamemnon. Mais il n'en participe pas moins aux batailles. Il doit donc s'armer, s'équiper...

UN ÉQUIPEMENT RARE ET CÔTEUX

Sur ce point, on l'a vu, difficile de faire une confiance aveugle à L'Iliade. "Homère et ses pairs étaient des poètes, ils n'hésitaient pas à mélanger les époques ou à inventer pour plaire à leur auditoire du VIII^e siècle av. J.-C.", insiste Laetitia Phialon. Que nous disent alors les découvertes archéologiques ? Le casque en défenses de sanglier porté par Ulysse au chant X de L'Iliade, décrit avec un soin minutieux jusque dans sa généalogie d'objet transmis de main en main,

Mise au jour à Dendra, près de Mycènes, cette armure datant du XV^e siècle av. J.-C. est constituée de pièces de bronze reliées par des sangles en cuir. Deux plaques et un gorgerin protégeaient les aisselles et le cou. Le casque est fait de défenses de sanglier.

correspond trait pour trait aux spécimens retrouvés à Troie, Cnossos en Crète ou Spata en Attique, et conservés à Athènes et à Héraklion. "C'était certainement un équipement rare et coûteux, réservé à l'élite. Dans les tombeaux mycéniens, on exhume d'autres types de casques en pot, à cornes, à aigrettes, à cimier, en hérisson ou, plus fréquemment, de simples bourrelets de cuir", précise l'historienne. Quant à la fameuse armure de Dendra, découverte en 1960 près de Mycènes – des plaques de bronze articulées par des courroies de cuir, pour un poids d'une vingtaine de kilos –, elle a été testée en 2024 sur treize soldats de la marine grecque simulant des affrontements pendant onze heures. Verdict : l'armure ne limitait pas les mouvements et protégeait remarquablement les combattants. Autre élément : les tablettes de Cnossos mentionnent la livraison de trente-six de ces armures, preuve qu'il s'agissait d'un équipement relativement courant.

ÉVOLUTIONS TECHNIQUES

L'archéologie nous livre d'autres détails. Vers 1300 av. J.-C., l'équipement militaire des Mycéniens évolue. "Les tablettes du palais de Pylos témoignent d'un allègement généralisé de l'armement. Les immenses boucliers-tours cèdent la place à l'aspis ronde, ancêtre du bouclier hoplitique, et à la peltè tronquée, un bouclier court facilitant la course, détaille Éric Tréguier. La lance se raccourcit pour être maniée d'une seule main. L'épée s'épaissit et perd son double tranchant, préfigurant le kopis classique, un glaive à lame courte.

Les chars de guerre se font plus robustes et semblent utilisés comme taxis pour déposer les guerriers au plus près de l'action." Ces évolutions techniques coïncident avec l'érection des murs cyclopéens de Tirynthe et Mycènes, et avec le déploiement de troupes le long des côtes, signes d'une menace que les historiens associent prudemment aux mystérieux Peuples de la mer. Et dont la guerre de Troie pourrait être l'un des derniers épisodes, précédant de peu la fin de la grande civilisation mycénienne. Serait-ce plutôt équipé de ce type de panoplie que l'énigmatique Ulysse aurait bataillé ? Possible...

Si Homère a brouillé les pistes en mélangeant allègrement les siècles, chaque nouvelle campagne de fouilles nous en apprend un peu plus sur la réalité guerrière, bruyante, poussiéreuse et sanglante qui se cache derrière le mythe. •

